

DOCTEUR A. NEVEU

**TRAITEMENT CYTOPHYLACTIQUE
DES
MALADIES INFECTIEUSES
PAR LE
CHLORURE DE MAGNÉSIUM**

LA POLIOMYÉLITE



1957

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91
PARIS

AVANT-PROPOS

En 1915, Pierre Delbet étudiait l'action sur les cellules de diverses solutions employées pour le lavage et le pansement des plaies et cherchait s'il n'existait pas quelque substance capable d'exalter leur vitalité.

Le rôle capital des globules blancs dans la lutte contre l'infection ayant été établi par Metchnikoff, il prit ces cellules pour test dans ses recherches, et il eut la chance de constater assez vite qu'une solution de chlorure de magnésium à un certain taux augmente, dans une notable proportion, leur puissance phagocytaire, l'augmentation portant sur le nombre des polynucléaires qui phagocytent et sur la puissance phagocytaire de chacun d'eux.

« Cette méthode qui a pour but d'exalter la vitalité des cellules, nous dit Pierre Delbet, je l'ai appelée cytophylactique. Le mot cytophylaxie veut dire protection des cellules ».

* * *

Par une série d'expériences, Pierre Delbet élargit, ensuite, le rôle de la cytophylaxie et, de méthode de pansements, elle devint une méthode générale qui augmente la résistance de l'organisme, non seulement contre l'infection des plaies, mais encore contre l'avitaminose, contre l'anaphylaxie, contre le dépérissement sénile et contre la cancérisation.

* * *

Il m'advint, fortuitement, d'apporter une importante contribution à la méthode cytophylactique du professeur Pierre Delbet.

En 1932, je fis prendre du chlorure de magnésium à une petite malade, Ghislaine L..., atteinte d'angine suspecte, dans le but d'atténuer les troubles anaphylactiques du sérum que je pensai devoir lui injecter, en attendant l'analyse de son prélèvement amygdalien.

Je fus surpris, le lendemain matin, de constater la guérison totale de Ghislaine avant que le résultat de cette analyse — qui était positive pour le bacille de Loeffler — me fut communiqué par le laboratoire. Cette première guérison de la diphtérie par le chlorure de magnésium a été le point de départ de mes recherches sur le traitement cytophylactique des maladies infectieuses, en général.

* * *

Le lecteur trouvera, dans les observations suivantes, la relation des résultats inespérés qui ont été obtenus par cette nouvelle méthode thérapeutique, tant en médecine humaine qu'en médecine vétérinaire.

LA POLIOMYÉLITE

Il n'existe pas, à proprement parler, de traitement efficace, actuellement connu, de la poliomyélite. Toutes les méthodes thérapeutiques qui ont été essayées n'ont donné, jusqu'ici, aucun résultat satisfaisant. Il faut bien se rendre à l'évidence.

La poliomyélite reste, à juste titre, une maladie redoutable, entre toutes, contre laquelle nos moyens de défense se bornent à des mesures d'hygiène préventives.

*
* *

Moyens précaires.

Les mesures d'isolement ne peuvent pas toujours être prises à temps.

La fréquence des formes frustes, abortives, non paralytiques est, en effet, la règle dans toute épidémie de poliomyélite et ces formes atténuées, qui passent inaperçues, sont évidemment extrêmement dangereuses.

Par exemple, dans une famille, un petit malade souffre d'une angine ou d'une rhinopharyngite et guérit, après quelques jours de fièvre, mais contamine son frère ou sa sœur qui meurt, quelque temps après, de poliomyélite confirmée.

*
* *

En temps d'épidémie, l'observation attentive d'un sujet, atteint d'angine rouge, permet de prévoir la poliomyélite si le médecin tient compte, dans son examen, de la *raideur douloureuse nucale* et *dorsale* et de la *céphalée très pénible* du malade qui se sent la tête prise, serrée comme dans un étau.

Dans toute supposition possible, la ponction lombaire peut fixer le diagnostic : la présence d'une leucocytose dans le liquide céphalo-rachidien constitue un signe à peu près certain de la maladie.

*
* *

Ainsi, en règle générale, c'est par l'angine, l'angine rouge, que débute la poliomyélite.

Il faut, donc, se méfier de cette angine qui s'accompagne de *raideur douloureuse de la nuque* et qui risque de condamner le malade

à la mort dans l'asphyxie ou à la survie dans la paralysie motrice définitive.

Et, surtout, il faudrait savoir qu'il existe un traitement très simple, un traitement peu coûteux, le traitement par le chlorure de magnésium, qui, appliqué à temps, c'est-à-dire *au moment de l'angine et de la raideur de la nuque* ou, au plus tard, *à l'apparition de la première paralysie*, mettrait le sujet atteint hors de danger, en quarante-huit heures, et le guérirait, ensuite, totalement.

* * *

J'ai eu l'occasion de traiter, dans ma clientèle, plusieurs cas de poliomyélite par le chlorure de magnésium, méthode cytophyractique qui m'avait déjà donné des résultats positifs, extrêmement intéressants, dans des affections virales chez les animaux, principalement dans la forme nerveuse de la *maladie de Carré*, ou maladie du jeune âge du chien, à virus neurotropes très voisins de ceux de la poliomyélite humaine.

Je transcrirai, ici, sept observations de poliomyélite antérieure aiguë guérie totalement par le chlorure de magnésium.

* * *

Il y eut deux cas de *poliomyélite*, dans la commune de Breuil-Magné, pendant l'épidémie de 1943.

Le premier concernait une jeune fille, Jeanne P..., âgée de dix-sept ans, que le docteur B... fit admettre, d'urgence, à l'hôpital de Rochefort-sur-Mer, où elle fut traitée par le sérum de Pettit et par le sérum de convalescent.

Elle sortit de l'hôpital, après de multiples séances de massage et d'électricité, avec une paralysie définitive du pied gauche et une atrophie de la jambe gauche.

Ce cas ne devait pas rester isolé dans la commune ; il fut suivi d'un autre, six semaines plus tard. J'eus la bonne fortune d'être consulté pour ce dernier.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Le dimanche 26 septembre 1943, dans la matinée, Jean-Claude B..., âgé de quatre ans, débute brusquement dans la maladie. Cet enfant ne pouvait pas s'appuyer sur sa jambe gauche et pleurait. A midi, il refuse de prendre sa nourriture.

Son grand-père, M. F..., qui connaît l'histoire de la petite voisine, Jeanne P..., en traitement à l'hôpital pour poliomyélite, est très inquiet et vient me demander s'il y a lieu de faire hospitaliser également son petit-fils. Je le rassurai.

Je préparai la solution suivante :

Chlorure de magnésium desséché	5 g
Eau commune q. s. p.	250 cm ³

dont l'enfant prit une première dose de 80 cm³ à 13 heures.

Je le visite à 16 heures. La température rectale est à 39,5 °C, la paralysie de la jambe gauche est complète. Je fis prendre au petit malade une deuxième dose de 80 cm³, puis je recommandai de lui faire prendre le reste de la solution trois heures plus tard, c'est-à-dire à 19 heures.

Le lendemain matin, la fièvre et la paralysie avaient disparu. Tout était rentré dans l'ordre. Jean-Claude était guéri.

*
*
*

Je n'avais pas traité d'autre cas de poliomyélite par le chlorure de magnésium lorsque je fis ma communication sur la cytophylaxie aux Journées thérapeutiques de Paris, en octobre 1947. Voici en quels termes j'en donnai connaissance :

« Poliomyélite.

« Je n'ai traité qu'un seul cas de poliomyélite, pendant l'épidémie de 1943, mais il est net. Il s'agissait d'un enfant de quatre ans qui était paralysé de la jambe gauche quand je lui fis commencer le traitement. Or, ce petit malade fut complètement et rapidement guéri par le chlorure de magnésium ».

*
*
*

En 1949, une épidémie de poliomyélite se déclara dans le département de la Charente-Maritime. Les médecins furent avertis, par le directeur départemental de la Santé, d'avoir à prendre toutes dispositions utiles pour circonscrire cette épidémie.

Quelques cas furent signalés à Rochefort-sur-Mer. Je fus appelé pour l'un d'eux, auquel j'appliquai, pour la deuxième fois, le traitement cytophylactique par le chlorure de magnésium.

DEUXIÈME OBSERVATION.

Yves A..., âgé de onze ans, après avoir souffert, quelque temps auparavant, de douleurs lombaires, est pris subitement, dans la matinée du jeudi 1^{er} septembre 1949, de céphalée frontale et temporaire et de douleurs pénibles de la nuque et du dos. Il souffre d'une angine rouge; il avale difficilement sa salive. Sa face est vultueuse, ses yeux sont brillants et larmoyants. Il ne peut pas se tenir debout. Il dit qu'il ne sent plus ses jambes, qu'il a des jambes de laine. Il éprouve,

en outre, des douleurs dans les membres supérieurs. *Il ne supporte pas la lumière.* Kernig +. Température rectale : 39 °C.

Le diagnostic de *poliomyélite*, signalée dans la région et qui a déjà fait son apparition à Rochefort-sur-Mer, semble, en raison des signes précédents, ne laisser aucun doute.

Je repris, donc, pour ce petit malade, le traitement magnésien que j'avais appliqué avec succès, en 1943, à Jean-Claude B.... Comme pour ce dernier, l'effet thérapeutique fut rapide. Je préparai la solution suivante :

Chlorure de magnésium desséché..... 20 grammes
Eau commune q.s.p. 1 litre

A renouveler.

Le traitement fut commencé le *jeudi 1^{er} septembre* à 14 h 30 : 125 cm³ de la solution toutes les 6 heures.

Jeudi soir.

Température : 39,5 °C.

Vendredi 2 septembre.

Températures : matin, 37,9 °C; soir, 38,4 °C.

Tous les signes précédents sont en régression. Le petit malade a bien dormi la nuit dernière, et, au réveil, il a pu se tenir debout. Le soir, il réclamait de la nourriture.

Samedi 3 septembre.

Température : matin, 37,4 °C; soir, 37,6 °C.

Le malade dit qu'il a la tête lourde, mais son état reste nettement amélioré. Le traitement magnésien est espacé à raison de 125 cm³ de la solution toutes les huit heures.

Dimanche 4 septembre.

Le malade paraît définitivement guéri. Le Kernig est encore légèrement positif. Je fais continuer la solution de chlorure de magnésium à raison de 125 cm³ toutes les huit heures.

Températures : matin, 37,1 °C; soir, 37,7 °C.

Lundi 5 septembre.

Guérison confirmée par l'état satisfaisant du jeune malade.

Températures : matin, 37,2 °C; soir 37,8 °C.

Arrêt du traitement.

Mardi 6 septembre.

Températures : matin, 37 °C; soir, 37,4 °C.

TROISIÈME OBSERVATION.

Mme B... Marcelle, âgée de quarante-sept ans, employée à mon service, après quatre à cinq jours de malaises, de lassitude, de cour-

bature, a eu froid, le dimanche 14 décembre 1952, en lavant son linge dehors, sans abri.

Elle ne se rend pas à son travail le lendemain, lundi matin, 15 décembre. Elle vient m'avertir, à 14 heures, qu'elle a passé une très mauvaise nuit.

Elle a la face rouge, vultueuse, les yeux brillants. Elle sent qu'elle a de la fièvre : la température n'a pas été prise.

Estimant qu'il s'agit d'un état grippal, je la renvoie chez elle, lui dis de s'aliter et de prendre 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium dans la soirée et le lendemain matin, mardi, 125 cm³ au réveil, 125 cm³ à midi et 125 cm³ dans la soirée.

Son mari vient me rendre compte, mercredi, dans l'après-midi, des faits suivants :

« Dans la nuit du lundi au mardi, la malade, dit-il, fut complètement paralysée du membre inférieur droit et de la région lombaire droite, paralysie qui débuta à la cuisse, s'étendit à la région lombaire, puis à la jambe droite.

« La malade ne pouvait ni s'asseoir, ni se tourner dans son lit, ni se lever. Il fallait la soutenir sous les aisselles pour la mettre sur le seau.

« Le membre paralysé était douloureux. J'essayai des massages avec de l'huile camphrée, mais ces massages ne furent pas supportés. Je continuai donc, dans la journée du mardi, le traitement que vous aviez prescrit : 125 cm³ de la solution le matin, 125 cm³ à midi et 125 cm³ le soir, et je lui donnai encore 125 cm³ le lendemain matin, mercredi. *Il me semble que la malade n'est plus paralysée, mais elle ne peut pas se lever* ».

Je me rendis chez elle à 16 heures.

En effet, sous l'influence des cinq doses du traitement magnésien (12,5 g de chlorure de magnésium desséché), la paralysie du membre inférieur droit est en régression. La cuisse et la jambe droites sont encore lourdes : la malade élève plus difficilement le membre inférieur droit que le gauche au-dessus du plan du lit. La région lombaire droite reste paralysée : la malade ne peut pas s'asseoir dans son lit. Mais, si on la lève, elle peut rester debout, c'est-à-dire s'appuyer sur sa jambe droite.

Nouveau traitement, mercredi 17 décembre.

125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium à 16 heures, 125 cm³ à 18 heures, puis 125 cm³ toutes les six heures.

Le lendemain soir, *jeudi 18 décembre*, la malade peut s'asseoir dans son lit. Elle peut élever, au même niveau, les deux membres inférieurs au-dessus du plan du lit. Cependant, la cuisse droite, point de départ de la paralysie, reste faible.

Je fais prendre à la malade de 125 cm³ de la solution à 18 heures et 125 cm³ à minuit, puis 125 cm³ matin et soir, pendant cinq jours.

Mardi 23 décembre.

La malade dit qu'elle est fatiguée, qu'elle ne peut pas rester longtemps debout, qu'elle sent sa cuisse droite plus faible que l'autre. Je lui fais prendre 125 cm³ de la solution matin, midi et soir, pendant deux jours.

Ce dernier traitement donna toute satisfaction. La malade reprit son service le vendredi 26 décembre.

Je lui fis, cependant, continuer le traitement magnésien à raison de deux doses de 125 cm³ par jour de la solution de chlorure de magnésium, car la malade se plaignit encore, pendant quelque temps, d'une gêne dans le membre inférieur droit, après la fatigue de la journée, de sa « patte folle », disait-elle. Cette gêne disparut, peu à peu, dans les jours suivants.

* * *

L'observation suivante que je sou mets à l'attention du lecteur est extrêmement intéressante, on pourrait dire même qu'elle est passionnante, car, sans l'intervention immédiate du traitement cytophy-lactique par le chlorure de magnésium, l'histoire du jeune malade aurait pu rapidement tourner au drame.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Fernand V..., âgé de treize ans, prend un bain de mer le *dimanche 14 août 1955*. Il reste un quart d'heure dans l'eau. En sortant du bain, il a froid et ressent un frisson.

Lundi 15 août. Il se plaint de la tête, reste couché.

Température : soir, 40 °C.

Un médecin, appelé, prescrit des comprimés de cryogénine tétrasulfamidée.

Mardi 16 août.

Température : matin, 38,8 °C.

L'état de l'enfant s'aggrave dans la soirée. Il ne supporte pas les comprimés prescrits, il vomit. La céphalée devient très pénible et le malade commence à souffrir de la nuque et du dos. *Il ne supporte plus la lumière*. « La lumière me tire les yeux » dit-il.

Température : 40,4 °C.

Le médecin, rappelé, dit à la mère : « Je crains une poliomyélite ». Il reviendra jeudi matin, si on le fait appeler.

Mercredi 17 août.

Température : matin, 38,5 °C.

L'enfant n'est pas mieux. La nuit précédente a été très mauvaise et, ce matin, la céphalée et les douleurs de la nuque et du dos sont devenues intolérables. L'enfant est très agité. Il crie. Sa mère, littéralement affolée, le croit perdu.

A ce moment, on lui apporte un journal qui vient justement de publier un reportage sur le traitement de la poliomyélite par le chlorure de magnésium, traitement que j'étudie depuis 1937, chez le chien et chez l'homme, et dont je commence à avoir une assez bonne expérience.

La pauvre maman accourt chez moi. Elle arrive essoufflée. Elle me supplie de venir voir son enfant, de le guérir. Elle est très excitée. Elle paiera, dit-elle, ce qu'il faudra. « Je viens de lire, continue-t-elle, que vous guérissez la poliomyélite, venez guérir mon petit. »

Je la fais entrer dans mon cabinet de consultation. Je la fais asseoir. Elle se calme. Je la questionne. Elle me relate les faits précédents.

Il s'agit, évidemment, d'un cas très grave de poliomyélite à marche rapide, *mais il est de début récent*, ce qui me permet de dire à cette maman que son petit sera hors de danger en quarante-huit heures.

Je lui dis de m'attendre. Elle attend avec confiance.

Je lui prépare la solution suivante :

Chlorure de magnésium desséché..... 20 grammes
Eau commune q.s.p. 1 litre

A renouveler, dont le malade prendra 125 cm³ toutes les six heures.

Le traitement est commencé à midi.

Dans la soirée, très légère amélioration.

Température : 39,6 °C.

Le lendemain matin, *jeudi 18 août*, les douleurs de la tête, de la nuque et du dos diminuent.

Températures : matin, 37,6 °C; soir, 38,8 °C.

Vendredi 19 août.

Températures : matin, 37,1 °C; soir, 37,8 °C.

L'enfant se croit guéri, se lève et va s'amuser, l'après-midi, dans le jardin.

Samedi 20 août.

Il ne prend plus que deux doses de la solution dans la journée. Le soir, il se plaint de la tête.

Température : 38,2 °C.

Ce léger retour de la température et du mal à la tête, dont se plaint le petit malade, est-il dû à son équipée d'hier après-midi ou à tout autre motif? Peu importe.

Le médecin traitant, rappelé, est mis au courant du traitement que j'ai conseillé. Il prescrit des comprimés pour calmer les douleurs de tête et, sans hésiter, conseille de continuer le chlorure de magnésium.

Dimanche 21 août.

L'enfant prend trois doses de la solution de chlorure de magnésium dans la journée.

Températures : matin, 38,6 °C; soir, 38 °C.

Le *lundi 22 août*, tout rentre dans l'ordre. Suppression du traitement magnésien.

Températures : matin, 37,2; soir 37 °C.

L'enfant est définitivement guéri.

J'ai vu cet enfant le *mercredi 7 septembre*, en bon état, mais il a beaucoup maigri, me dit sa mère, et grandi pendant sa maladie.

Les premières doses prescrites — 125 cm³ de la solution toutes les six heures — ont causé un léger dérangement intestinal. Elles ont été réduites à 100 cm³, puis elles ont été remontées à 125 cm³. Le malade les a, alors, parfaitement supportées.

*
* *

La maman venait, tous les jours, me rendre compte de l'état du petit malade.

Quand elle comprit, le *vendredi matin 19 août*, que son petit Fernand était hors de danger, et qu'elle le vit s'amuser, l'après-midi, dans le jardin, cette femme, qui avait passé, en quarante-huit heures, de la plus affreuse angoisse à la joie la plus grande, fut prise d'un délire bruyant qu'elle vint me manifester à ma consultation.

La méthode cytophyllactique du professeur Pierre Delbet par le chlorure de magnésium, dont j'ai fait l'application au traitement des maladies infectieuses, avec des résultats inespérés, venait de sauver le petit Fernand.

CINQUIÈME OBSERVATION.

En rentrant de l'école, le *samedi soir, 17 décembre 1955*, Bernard L..., âgé de neuf ans, souffre de la tête et se plaint d'une grande lassitude.

Dimanche 18 décembre.

L'enfant avale difficilement sa salive. Sa gorge est rouge.

Températures : matin, 39,5 °C; soir, 40,2 °C.

Lundi 19 décembre.

La céphalée persiste. La nuque devient raide et douloureuse.

Températures : matin, 37,8 °C; soir, 38,5 °C.

Mardi 20 décembre.

Températures : matin, 39,5 °C ; soir, 40,1 °C.

L'enfant ne supporte plus la lumière.

Le membre inférieur droit se paralyse dans la soirée.

Le petit malade se plaint toujours de la tête et de la nuque.

Le docteur R..., appelé, dit que cet enfant est atteint de paralysie infantile et prescrit Sanclomycine.

Mercredi 21 décembre.

Température : matin, 37 °C.

Le bras droit se paralyse dans la matinée.

Le père de l'enfant me consulte, à 14 heures, par l'intermédiaire d'un de mes amis qui, lui-même, a perdu, autrefois, un enfant de poliomyélite et qui sait, par cette cruelle expérience, la gravité des premiers signes de la maladie présentés par le petit Bernard.

Le diagnostic est clair. Le petit Bernard est réellement atteint de poliomyélite, d'après les signes classiques suivants : céphalée, angine rouge, raideur douloureuse de la nuque, photophobie et début de paralysie des membres inférieur et supérieur droits.

Je prescris 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium desséché à 20 g pour 1 000, à faire prendre le plus tôt possible, puis 125 cm³ à 18 heures, puis 125 cm³ toutes les six heures.

Température : soir, 37,7 °C.

Jeudi 22 décembre.

Température : matin, 36,9 °C.

Le père de l'enfant revient, à 17 heures, à ma consultation avec les renseignements suivants :

Le petit malade a très bien supporté les doses prescrites de la solution de chlorure de magnésium.

Dans la matinée, l'enfant a demandé à manger et à se lever.

La nuque s'est déraidie. *Les paralysies de la jambe et du bras sont en régression.*

L'enfant, levé, a pu marcher seul et se servir de son bras droit.

Il persiste, cependant, quelques fourmillements dans les doigts du pied de la jambe droite.

Température : soir, 37 °C.

Vendredi 23 décembre.

Les fourmillements dans les doigts du pied de la jambe droite persistent dans la matinée et cessent dans la soirée.

Je fais continuer le traitement magnésien à raison de 125 cm³ de la solution, toutes les huit heures.

Températures : matin, 36,8 °C; soir, 36,9 °C.

Dimanche 25 décembre.

Je visite le petit Bernard dans la matinée. Il est levé. Il s'amuse avec ses jouets de Noël.

Il ne présente plus aucun autre signe de la terrible maladie qu'un amaigrissement assez marqué.

Je lui fais continuer le traitement magnésien à raison de 125 cm³ de la solution, matin et soir, et je conseille de lui donner du jus de viande.

Dans la soirée, le petit Bernard, qui est resté trop longtemps debout, se plaint d'une légère douleur localisée à la cuisse droite. La température remonte à 38 °C.

Lundi 26 décembre.

Les parents font prendre à l'enfant trois doses de 125 cm³ de la solution, dans la journée, et le laissent au lit.

La température se maintient, dans la matinée, à 38 °C et descend à 37,5 °C, dans la soirée. La douleur de la cuisse a disparu.

Le lendemain, *mardi 27 décembre*, le petit Bernard est définitivement guéri, *indemne de toute paralysie*, mais il reste très amaigri.

Je recommande de lui donner une bonne nourriture et de lui continuer le jus de viande, pendant quelque temps.

*
* *

Je ferai remarquer que la première dose de chlorure de magnésium a été administrée au petit Bernard avec environ vingt heures de retard, après le début de la paralysie du membre inférieur droit, ce qui pouvait compromettre le succès de sa guérison rapide et totale.

Il n'en a rien été. Cependant, le cas ne serait pas général et je ne manquerai pas de rappeler, de spécifier, dans la posologie et la discussion du traitement de la poliomyélite par le chlorure de magnésium, la condition expresse d'instituer ce traitement, au plus tard, *à l'apparition de la première paralysie.*

DEUX CAS TRÈS GRAVES DE POLIOMYÉLITE GUÉRIS RAPIDEMENT PAR LE CHLORURE DE MAGNÉSIUM

SIXIÈME OBSERVATION.

Après plusieurs jours de malaises généraux, de lassitude et d'élévation de sa température, Françoise B..., âgée de treize ans et demi, se plaint de la tête le *lundi soir, 16 avril 1956*.

Température : 40 °C. Mauvaise nuit.

Mardi 17 avril.

Température : matin, 40,2 °C. Angine rouge.

Raideur douloureuse de la nuque.

Françoise est examinée par deux médecins, appelés en consultation, qui réservent leur diagnostic, mais font entendre aux parents que leur enfant est dans un état assez grave.

Au reste, de nouveaux signes dangereux devaient se montrer un peu plus tard. En effet, dans l'après-midi, apparaît la *raideur de la colonne vertébrale dorsale*, raideur qui devint, bientôt, très douloureuse. D'autre part, la malade *ne supporte plus la lumière* et la température s'élève à 40,6 °C. Les deux membres inférieurs sont agités par un tremblement nerveux incessant.

Le père de Françoise, très inquiet, se rend à ma consultation vers 17 heures. Il me relate les faits précédents.

Tenant compte des deux nouveaux signes qui sont apparus dans l'après-midi (raideur très douloureuse de la colonne vertébrale dorsale et photophobie), je pensai à une atteinte de poliomyélite et, même, à une atteinte grave, en raison de la température élevée (40,2 °C le matin, 40,6 °C l'après-midi). Je proposai le traitement suivant qui fut accepté : 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures.

L'effet thérapeutique du chlorure de magnésium fut rapide, car, dès le lendemain, *mercredi 18 avril*, Françoise ne donnait plus d'inquiétude à ses parents : la fièvre était tombée, la douleur dorsale s'était atténuée, le tremblement des membres inférieurs avait disparu. Cependant, la nuque restait raide et douloureuse.

Jeudi 19 avril.

La nuque est plus souple.

Vendredi 20 avril.

L'amélioration continue.

Samedi 21 avril.

Tout semble être rentré dans l'ordre.

Les parents de Françoise cessent le traitement magnésien, un peu trop tôt.

Vendredi 18 mai.

Françoise vient à ma consultation avec ses parents.

Elle a maigri de deux kilogrammes. Elle se plaint de douleurs et de faiblesse dans les jambes et dans les genoux.

Je conseille le repos au lit, la suralimentation, le jus de viande tous les jours et la reprise du traitement magnésien de la façon suivante : 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les huit heures, pendant dix jours.

Je revois Françoise le *jeudi 31 mai* en bon état.

Par la suite, s'est constituée une paralysie de l'extenseur du gros orteil gauche, que la petite malade ne peut pas élever au-dessus du plan horizontal.

Séquelle minime de poliomyélite.

SEPTIÈME OBSERVATION.

Yvette R..., âgée de vingt ans, souffre de la tête, le *mercredi soir, 23 mai 1956*.

Température : 37,5 °C.

Elle prend deux comprimés d'aspro et se couche sans souper.

Mauvaise nuit. Elle prend, dans la nuit, deux autres comprimés. La céphalée persiste. « C'était, disait-elle, comme si on serrait les tempes et le derrière de la tête dans un étau ».

Jeudi 24 mai.

A 5 heures 30 du matin, elle vomit son déjeuner de la veille.

Température : 39 °C.

La nuque et la colonne vertébrale dorsale deviennent raides et douloureuses.

Le docteur R..., médecin de la famille, se rend auprès de la malade, à 9 heures 30, et dit que, si ces signes avaient été précédés d'une angine, le diagnostic de poliomyélite serait évident. Il prescrit des suppositoires d'optalidon.

Ces suppositoires calmèrent un peu la douleur de tête, mais n'eurent aucun effet sur la douleur nucale et dorsale qui devint intolérable dans l'après-midi.

« La douleur que je ressentais dans la nuque et surtout dans le dos, le long de la colonne vertébrale, dit Yvette, était atroce. Je

me tournais et me retournais sans cesse dans mon lit, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, la tête renversée en arrière, cherchant, sans pouvoir la trouver, une position pour me soulager tant soit peu ».

Yvette gémissait. Elle disait que l'horrible mal qui descendait dans sa colonne vertébrale la laisserait paralysée comme tant d'autres et qu'elle se détruirait plutôt que de rester infirme toute sa vie. Ses parents étaient très inquiets.

Comme leur médecin de famille avait parlé de poliomyélite, ils se décidèrent à venir me demander conseil. Ils se présentèrent à ma consultation à 17 heures.

Évidemment, je pensai, comme mon confrère, que le signe de l'angine manquait pour établir, indiscutablement, le diagnostic de poliomyélite.

Mais on sait que la poliomyélite est souvent capricieuse dans son début et son évolution, avant que le sujet atteint en arrive à la paralysie qui tranche la question.

Je retins, toutefois, ces deux signes importants de la poliomyélite : la raideur douloureuse de la nuque et du dos, d'ailleurs très péniblement supportée par la malade. Je conseillai de lui faire prendre, le plus tôt possible, 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures.

Ce traitement fut commencé à 18 heures, le *jeudi 24 mai*.

Écoutons, maintenant, Yvette décrire les phases de sa guérison :

« J'avais pris, dit-elle, le premier verre de la solution à 18 heures. Dans l'heure suivante, je sentis que l'atroce douleur de mon dos et de ma nuque s'atténuait peu à peu. Je trouvai, dans mon lit, une position supportable et je finis par m'endormir. On me réveilla à minuit (je dormais paisiblement), pour me faire prendre le deuxième verre.

« Je me réveillai le lendemain matin, *vendredi*, à 6 heures. Ma température était à 37,5 °C. La douleur de mon dos et de ma nuque était très atténuée.

« Je pris mon troisième verre et ainsi de suite, toutes les six heures.

« Le *samedi* matin, ma température était à 36,8 °C. La douleur de mon dos et de ma nuque persistait encore légèrement.

« Le *dimanche 27 mai*, ne me ressentant plus de rien, je me suis levée ».

La malade a pris 125 cm³ de la solution, toutes les six heures, jusqu'au *dimanche soir, 27 mai*.

A partir du *lundi, 28 mai*, elle a pris 125 cm³ de la solution, toutes les huit heures, jusqu'au *lundi soir, 4 juin*.

Ces doses n'ont provoqué aucun dérangement intestinal.

Yvette se présente à ma consultation, le *mardi 5 juin*, complètement guérie.

*
* *
*

Les sept observations suivantes, concernant des malades paralysés, dont le *diagnostic de poliomyélite a été fait dans un centre hospitalier* ou a été décelé (obs. 14), à domicile, par une *analyse du liquide céphalo-rachidien*, vont montrer que le chlorure de magnésium, appliqué à retardement, possède encore une action thérapeutique très intéressante dans le traitement des séquelles de poliomyélite n'excédant pas un mois, sauf l'une d'elles, Mariette B..., traitée avec quatre mois de retard.

HUITIÈME OBSERVATION.

Brigitte M..., née le 11 août 1949, demeurant à Fère-Champenoise, atteinte de la terrible maladie le 25 juillet 1952, est admise, le 28 juillet, à l'hôpital de la Maison-Blanche, à Reims. Elle revient chez ses parents le 21 août, *paralysée des deux jambes*.

C'est à partir de cette date, écrit son père, que nous avons commencé le traitement par le chlorure de magnésium (avec vingt-cinq jours de retard), en attendant son départ pour le centre de rééducation à l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches, le 5 septembre 1952.

Pendant cette quinzaine, du 21 août au 5 septembre, les résultats ont été les plus frappants.

En effet, notre enfant recouvrait la mobilité de sa jambe droite et partiellement de sa jambe gauche.

Nous nous sommes présentés à Garches, le 5 septembre 1952, à la visite d'entrée de l'hôpital. L'enfant fut examinée par le professeur G... qui nous a conseillé de faire sa rééducation à domicile, qu'il jugeait inutile de la garder, alors que les autres petits de Fère-Champenoise, atteints de poliomyélite en même temps que Brigitte, présentaient des séquelles beaucoup plus graves, et étaient hospitalisés.

A partir du 16 septembre 1952, nous avons commencé les séances de massages et mécanothérapie, trois fois par semaine.

Le 20 septembre 1952, Brigitte faisait quelques pas, seule.

Cette rééducation tri-hebdomadaire se poursuivait jusqu'au 1^{er} décembre 1952.

Depuis cette date, la rééducation s'effectue quotidiennement.

L'enfant a fait des progrès constants : elle marche convenablement (pas encore d'une façon parfaite), il y a encore une légère raideur au cou-de-pied gauche et un léger amaigrissement des muscles de la jambe gauche (jumeaux).

Brigitte a été traitée par le chlorure de magnésium, pendant un mois et demi environ, dès sa sortie de l'hôpital de Reims ».

NEUVIÈME OBSERVATION.

T... Rémy, vingt-sept ans, cultivateur.

Après quelques jours de malaises, de céphalée et de douleurs lombaires, le malade eut, le vendredi 17 octobre 1952, une élévation de température de 38,9 °C.

Il se plaignait de la tête, de la nuque et de la région lombaire.

Le dimanche suivant, à la chute de la température, il fut paralysé des deux membres inférieurs et du bras droit.

Il entre à l'hôpital de Niort le lundi 20 octobre, où il fut traité, pendant huit jours, par des piqûres, des bains salés et par l'électricité.

Il fut, ensuite, hospitalisé à Saintes pour le rapprocher de sa famille, pendant trois semaines, où le même traitement lui fut continué, sans aucun résultat appréciable.

Il fut, alors, rendu à sa famille.

Je suis consulté le 19 novembre 1952. Le malade a les deux membres inférieurs et le bras droit à peu près complètement paralysés.

Il ne peut ni se lever, ni se tenir debout, ni se servir de son bras.

Je fais commencer le traitement magnésien : 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures. Ces doses ont été quelquefois diminuées, en raison du dérangement intestinal causé par le sel magnésien.

Après avoir absorbé dix litres de la solution, le malade obtient une amélioration très nette de son état. Il peut s'aider de son bras qui était paralysé. Les membres inférieurs sont en progrès.

Le malade prend, alors, 125 cm³ de la solution trois fois par jour.

9 février 1953.

Progrès très sensibles. Le malade peut beaucoup mieux s'aider de son bras droit. Il peut se raser. On peut le faire marcher en le soutenant sous les aisselles. Le traitement magnésien est continué à raison de 125 cm³ de la solution, matin et soir.

18 mars 1953.

L'amélioration continue. Le malade, maintenant, marche seul avec des béquilles. Il avait maigri de 12 kilogrammes pendant sa maladie. *Il a repris 9 kilogrammes par le traitement magnésien.*

Même traitement : 125 cm³ de la solution, matin et soir.

24 juin 1953.

Pendant ces trois derniers mois, les progrès ont été plus lents.

Cependant, *le malade a encore repris 5 kilogrammes, soit 14 kilogrammes, au total, par le traitement magnésien.* Il marche toujours avec ses béquilles, mais avec plus d'assurance.

Je lui conseille de continuer le même traitement : 125 cm³ de la solution, matin et soir.

On voit que les progrès obtenus par le chlorure de magnésium dans les quatre premiers mois du traitement (malade traité avec un mois de retard), n'ont pas été beaucoup dépassés.

Toutefois, l'amélioration *très importante*, obtenue pendant ces quatre premiers mois, de l'état de cet homme rendu, après un mois d'hospitalisation, presque complètement infirme à sa famille, montre bien l'action favorable du chlorure de magnésium dans le traitement de la poliomyélite.

J'ai revu ce malade le 12 septembre 1955.

Les progrès ont continué très lentement. Le malade a laissé ses béquilles. Il marche avec une canne, sans trop de difficulté.

DIXIÈME OBSERVATION.

Mariette B..., âgée de dix-neuf ans, se présente à ma consultation, le 27 septembre 1954, pour séquelles de poliomyélite du membre inférieur gauche.

La cuisse gauche est atrophiée de 3 cm; le mollet gauche, de 1,5 cm.

Le pied gauche est à peu près inerte : l'extrémité du pied traîne sur le sol pendant la marche.

La maladie a débuté, il y a quatre mois, par une angine rouge accompagnée de courbature, céphalée (la malade se sentait la tête serrée comme dans un étui) et de raideur douloureuse nucale et dorsale.

Mariette ne supportait pas la lumière.

Le médecin traitant craignait une méningite ou une poliomyélite.

Il la fit entrer à l'hôpital de Rochefort-sur-Mer, où le diagnostic de poliomyélite fut établi. Elle fut traitée par l'auroémicine qu'elle a très mal supportée et qu'il a fallu cesser.

A la chute de la température, apparut la paralysie du membre inférieur gauche : la petite malade ne pouvait pas s'asseoir dans son lit, ni se coucher sur le côté gauche. Le pied gauche était tordu. La vessie paralysée fut vidée à la sonde pendant quatre jours.

Après plusieurs séances de rééducation et de massages électriques, Mariette a eu une amélioration de son quadriceps gauche qui s'est en partie reformé, mais qui reste encore atrophié et flasque.

Je fais prendre, à la jeune malade, 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures, pendant huit jours ; puis, 125 cm³, toutes les huit heures, pendant quinze jours.

Mariette revient à ma consultation, le 20 octobre 1954, avec une amélioration très nette de son état.

Elle peut sauter « à cloche-pied » sur son pied paralysé, aller à bicyclette « en danseuse », ce qu'elle ne pouvait pas faire avant le traitement magnésien.

Je lui conseille de continuer, ainsi, le traitement.

Pendant un mois et demi, prendre, trois fois par jour, 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium. Puis, pendant un autre mois et demi, 125 cm³ deux fois par jour.

Mariette se présente à ma consultation le 20 janvier 1955.

Elle est vraiment en grand progrès. L'atrophie de la cuisse gauche n'est plus que de 2 cm et le quadriceps est beaucoup plus ferme. La malade peut courir, en boitant légèrement, sauter sur son pied gauche qui était à peu près inerte, qu'elle ne pouvait pas « décoller » du sol, disait-elle, quand elle s'était présentée, la première fois, à ma consultation, le 27 septembre 1954.

Je lui conseille de continuer le traitement magnésien par une seule dose de 125 cm³ de la solution, tous les jours, le matin à jeun.

Le 28 avril 1955, Mariette vient me rendre compte de son état.

Les progrès qu'elle a obtenus, à la date du 20 janvier dernier, n'ont pas été dépassés.

Évidemment, on ne peut pas, dans un cas de poliomyélite *traité tardivement* (quatre mois après le début de la maladie), espérer un retour à l'état normal.

Cependant, les progrès très importants qui ont été assez rapidement obtenus, dans les quatre premiers mois du traitement, montrent bien l'efficacité de l'action du chlorure de magnésium dans le traitement de la poliomyélite.

ONZIÈME OBSERVATION.

Cette observation concerne l'enfant Marie-Madeleine M..., âgée de vingt-six mois, qui a été traitée, par le chlorure de magnésium, avec dix-sept jours de retard.

Forte fièvre le vendredi, 1^{er} octobre 1954, pendant deux jours. Le lundi, 4 octobre, la petite malade ne peut plus se tenir debout et ne remue plus son bras droit. Elle entre à l'hôpital de Niort, où l'on établit le diagnostic de *poliomyélite*.

Traitée par des comprimés et des piqûres, sans aucun résultat appréciable, l'enfant sort de l'hôpital, le 21 octobre, les deux membres inférieurs, le bras droit et l'épaule droite complètement paralysés. Le père de l'enfant vient, alors, me consulter.

Je conseille le traitement magnésien suivant :

Faire prendre, à l'enfant, 60 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures, pendant quatre jours ; puis 60 cm³, toutes les huit heures, pendant huit jours.

Le 2 novembre, le père m'écrit :

« Nous avons fait suivre à notre enfant le traitement que vous nous avez conseillé. Elle a remarché tout doucement cinq ou six jours après et toujours en s'améliorant et, depuis, elle trotte comme avant. Quant au bras droit, la main et le poignet recommencent à marcher. Il n'y a que l'épaule qui reste paralysée. On conduit, tous les après-midi, l'enfant à l'hôpital pour des séances de rééducation du bras et de l'épaule.

Les infirmières n'en reviennent pas de voir que l'enfant se soit remise si vite à marcher ».

Le traitement magnésien a été continué, jusqu'au 15 décembre, à raison de 40 g de la solution, matin et soir.

Le père m'écrit alors :

« Mon enfant ayant repris son courant de vie normal, à part son épaule droite qui reste paralysée, j'ai arrêté le traitement.

« Vous pouvez mentionner que l'infirmière, qui s'occupe de son traitement par mécanothérapie du bras et de l'épaule, n'a jamais vu revenir si vite des membres inférieurs paralysés après cette maladie (polio-myéélite) ».

DOUZIÈME OBSERVATION.

Francis B..., quatre ans.

Mardi 9 août 1955. Début d'angine.

Mercredi 10 août. Faible élévation de température.

Jeudi 11 août. Amélioration.

Vendredi 12 août. Infection intestinale.

Température 38,5 °C.

Samedi 13 août. Infection intestinale persistante.

Température, 38,5 °C.

Nuit du samedi au dimanche. L'enfant est extrêmement agité.

Il se plaint de sa nuque et de sa colonne vertébrale.

Dimanche 14 août. Premiers signes de la paralysie du bras et de la jambe droites.

Lundi 15 août. Le petit malade est hospitalisé à Bordeaux.

Vendredi 19 août. Le petit malade sort de l'hôpital, complètement paralysé du bras et de la jambe droites.

Les parents me consultent le même jour, vendredi 19 août.

Traitement suivi.

Je fais commencer le traitement par le chlorure de magnésium, à 14 heures, le vendredi, 19 août (avec dix jours de retard).

Trois comprimés Delbiase, toutes les six heures, pendant huit jours, puis trois comprimés, toutes les huit heures, jusqu'au 15 septembre.

Le nombre de ces comprimés a été, assez souvent, diminué, suivant l'effet laxatif qu'ils ont causé.

Du 16 septembre au 27 septembre, cinq comprimés par jour trois comprimés le matin, deux le soir.

Arrêt du traitement jusqu'au 6 octobre.

Du 7 octobre au 10 novembre, un comprimé le matin et un comprimé le soir.

Second arrêt du traitement.

Du 30 novembre au 21 décembre : un comprimé matin et soir. Fin du traitement magnésien.

Les résultats du traitement sont les suivants :

Le 2 octobre 1955, le père de l'enfant m'écrit :

« Nous avons constaté beaucoup de progrès, l'enfant marche tout seul, mais en traînant la jambe, et, en ce qui concerne le bras droit, il le lève légèrement ».

Le 21 décembre 1955, le père de l'enfant me précise le résultat obtenu par le chlorure de magnésium, après quatre mois de traitement.

1° *Bras droit :*

Récupération fonctionnelle 100 %.

Force environ 60 à 75 %.

L'enfant se sert de son bras presque normalement.

2° *Membre inférieur droit :*

Récupération fonctionnelle 75 %.

Force 50 à 60 %.

L'enfant marche en jetant la jambe en dehors, en la raidissant.

3° *Mensuration du bras :*

0,5 cm de moins que le gauche.

Mensuration du membre inférieur. Mollet : 0,5 cm ; cuisse : 3 cm de moins que du côté gauche.

*
* *
*

On ne peut pas nier l'action favorable du chlorure de magnésium sur l'état de cet enfant qui a été remis à sa famille, à sa sortie de l'hôpital, complètement paralysé du bras et de la jambe droites.

Je rappelle que cet enfant a été traité avec dix jours de retard.

TREIZIÈME OBSERVATION.

Je suis consulté, le *samedi 5 novembre 1955*, pour l'enfant Christophe G..., âgé de deux ans et demi, atteint de *poliomyélite*.

Le *mercredi 26 octobre*, l'enfant se plaignait d'une douleur dans les deux cuisses. Le lendemain matin, il s'en plaignait un peu moins, mais il ne pouvait ni marcher, ni se tenir debout.

Le médecin de famille, appelé, examine l'enfant et le fait conduire à l'hôpital de Niort pour complément d'examen.

2 novembre 1955. Réponse : Poliomyélite antérieure aiguë ayant atteint électivement les deux quadriceps, avec diminution de la force de ce groupe musculaire et abolition des deux réflexes tendineux rotuliens.

L'enfant a, également, une paralysie des abdominaux avec abolition des cutanés abdominaux et des crémasteriens.

Le pronostic est bon, car l'atteinte paralytique est localisée et incomplète.

Liquide céphalo-rachidien :

10 éléments par millimètre cube,
0,25 g d'albumine,
0,72 g de sucre.

Traitement.

Samedi 5 novembre 1955. Je fais prendre, au petit malade, 60 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures, pendant huit jours.

12 novembre. L'enfant est présenté à ma consultation.

Il a très bien supporté les 60 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures. Une seule fois, la dose a été réduite à 50 cm³ pour cause de dérangement intestinal.

Voici le résultat du traitement magnésien chez cet enfant traité avec un retard de dix jours.

On peut dire qu'il a eu une amélioration rapide, quasi spectaculaire, car le *lundi, 7 novembre*, il était déjà beaucoup mieux et le lendemain, *mardi, 8 novembre*, le petit malade pouvait se baisser, ramasser ses jouets à terre, marcher seul avec, toutefois, quelques hésitations, tandis que le *samedi, 5 novembre*, avant le traitement magnésien, il ne pouvait ni se baisser, ni ramasser ses jouets, ni faire seul quelques pas, sans qu'il fût soutenu par les deux mains.

Je conseille de continuer le traitement magnésien, à raison de 60 cm³ de la solution, matin et soir.

3 décembre.

Ce traitement a été fait pendant trois semaines. L'amélioration constatée le *mardi, 8 novembre*, se maintient et a été, même, dépassée. L'enfant marche seul, avec plus d'assurance, mais en se dandinant légèrement.

Je fais continuer le traitement magnésien : 60 cm³ de la solution, matin et soir, et je conseille de faire prendre du jus de viande à l'enfant.

Le 22 décembre, la mère du petit malade m'écrit :

« Je suis heureuse de pouvoir vous donner d'excellentes nouvelles de Christophe, qui a totalement perdu la légère claudication qu'il avait à notre dernière visite ».

* * *

Le petit Christophe n'était pas très sévèrement atteint, de qui lui a permis de guérir totalement.

Tel ne serait pas le cas d'un malade atteint d'une forme plus grave de poliomyélite, traité par le chlorure de magnésium avec le même retard de dix jours, malade qui resterait généralement porteur de séquelles durables, comme le petit Francis B... de l'observation précédente.

On remarquera, toutefois, dans l'observation du petit Christophe, l'effet rapide du chlorure de magnésium sur ses séquelles de poliomyélite.

QUATORZIÈME OBSERVATION.

Jean-Yves M..., vingt mois.

Angine le jeudi 23 août 1956. Un remplaçant du médecin de famille, absent, fait à l'enfant des injections de pénicilline, pendant trois jours.

Le dimanche 26 août, dans la soirée, l'enfant, paralysé du membre inférieur gauche, ne peut pas se tenir debout.

Le lundi 27 août, la température s'élève à 40 °C.

Le mardi 28 août, raideur généralisée, l'enfant a les yeux hagards.

Le mercredi 29 août, les parents inquiets demandent une consultation, à la suite de laquelle aucun diagnostic précis n'a été établi. Il ne s'agirait que d'une suite d'angine banale.

Traitement : Suppositoires à l'huile de foie de morue.

Le dimanche 2 septembre, la raideur généralisée a disparu, mais l'enfant reste paralysé du membre inférieur gauche.

Le lundi 3 septembre, le médecin de famille, qui vient de rentrer, examine le petit malade. Il conseille la vitamine B₁₂.

Le vendredi 7 septembre. Jean-Yves reste paralysé. Le médecin de famille, inquiet de cette paralysie persistante, rappelle le médecin consultant.

A la suite de cette deuxième consultation, une ponction lombaire est faite et le liquide céphalo-rachidien est envoyé au laboratoire.

Samedi 8 septembre. Réponse du laboratoire.

Liquide céphalo-rachidien.

Aspect : liquide clair.

Examen chimique.

Albumine	0,80 g	par litre,
Glucose.....	0,61 g	—
Chlorures	7,50 g	—

Examen cytologique.

16 éléments par millimètre cube.

L'enfant était donc atteint de *poliomyélite*.

Le médecin consultant, le docteur C..., à qui cette analyse a été communiquée, conseille l'hospitalisation. Les parents s'y refusent.

Mercredi 12 septembre.

Jean-Yves, complètement paralysé du membre inférieur gauche, incapable de se tenir debout, de marcher ou de s'asseoir, est présenté à ma consultation.

Je fais commencer le traitement magnésien à 17 heures (avec trois semaines de retard) : 60 cm³ de la solution de chlorure de magnésium à prendre toutes les six heures, pendant trois jours.

Cette dose a été abaissée, deux fois, à 50 cm³ en raison d'un léger dérangement intestinal.

Je revois l'enfant le samedi 15 septembre, dans la soirée.

Très bon résultat. L'enfant, soutenu par deux doigts de sa main gauche, se tient debout et peut faire quelques pas. Il peut arriver à s'asseoir et à se relever.

Je fais continuer le traitement magnésien, à raison de 60 cm³ de la solution toutes les huit heures.

Jeudi 20 septembre. Les progrès continuent.

L'enfant peut marcher seul, avec, cependant, quelques hésitations dues à une faiblesse persistante du membre inférieur gauche.

Je fais continuer le même traitement : 60 cm³ de la solution toutes les huit heures.

Jeudi 27 septembre.

Les 60 cm³ de la solution ont été abaissés, pendant les quatre derniers jours, à 50 cm³, en raison d'un dérangement intestinal persistant.

Jean-Yves est en grand progrès.

Il peut marcher sans qu'une personne soit auprès de lui pour le surveiller. Mais il jette, quelquefois, sa jambe gauche en dehors pendant la marche et la marche le fatigue assez vite.

Il peut s'asseoir, se baisser pour ramasser un objet à terre et se relever, mais avec quelques difficultés.

Je fais continuer le traitement magnésien à raison de 50 cm³ de la solution, toutes les huit heures.

Samedi 6 octobre.

Les progrès sont continuels. Jean-Yves marche de mieux en mieux. Mais il jette encore sa jambe gauche en dehors, quand il est fatigué. Il peut s'asseoir, se baisser et se relever beaucoup mieux que la dernière fois. Son état général est meilleur.

Je fais continuer le traitement magnésien à raison de 50 cm³ de la solution, toutes les huit heures.

Samedi 20 octobre.

Progrès continuels. Jean-Yves ramasse des objets à terre et se relève comme tous les enfants de son âge. Mais, quand il est fatigué, il marche en se dandinant et jette, quelquefois, sa jambe en dehors.

Je fais continuer le même traitement : 50 cm³ de la solution toutes les huit heures.

Samedi 17 novembre.

Jean-Yves paraît guéri. Il marche, court, ramasse des objets à terre, s'assoit et se relève sans que l'on puisse se douter qu'il ait été atteint de poliomyélite et paralysé, il y a deux mois.

Toutefois, la jambe gauche reste plus faible que la jambe droite.

Je fais continuer le traitement magnésien : 50 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, matin et soir, pendant quarante jours et je conseille de faire porter des chaussures orthopédiques.

Le 7 février 1957, je reçois la lettre suivante de la maman du petit Jean-Yves :

« Vous m'excuserez d'avoir tant attendu pour vous donner des nouvelles de mon fils Jean-Yves que vous avez si bien soigné et guéri de la polio. En ce moment, il se porte très bien et sa jambe gauche, qui était atteinte, reprend son rythme normal avec ses chaussures orthopédiques que vous avez conseillé de lui faire porter. Il marche comme auparavant, à part que sa jambe gauche est légèrement plus faible que la droite.

« N'empêche que, depuis deux mois, elle profite régulièrement et, en ce moment, la différence est pour ainsi dire insignifiante.

« Aussi, cher docteur, je vous suis infiniment reconnaissante d'avoir sauvé mon fils et c'est dommage que votre traitement ne soit pas plus connu, ce qui éviterait bien des malheurs. »

* * *

Voici, enfin, une observation concernant une petite malade qui me fut amenée pour une angine et une raideur douloureuse de la nuque, premiers signes d'une poliomyélite possible. Il y a, d'ailleurs, déjà eu un cas de poliomyélite, traité à l'hôpital, dans la commune.

Ces deux signes — *angine et raideur de la nuque* — sont à retenir et j'estime qu'il y a lieu, dès qu'on les constate, d'appliquer immédiatement le traitement par le chlorure de magnésium.

QUINZIÈME OBSERVATION.

Jocelyne G..., âgée de douze ans, se plaint de lassitude et de fatigue générale pendant quatre à cinq jours.

Le *mardi soir, 12 juin 1956*, sa température s'élève à 38,9 °C.

Le *mercredi matin, 13 juin*, Jocelyne dit *qu'elle a mal à la gorge et qu'elle souffre de la nuque*. Sa mère fut très avisée de lui faire prendre, aussitôt, 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, dont elle a toujours, chez elle, un litre en réserve, puis elle conduisit Jocelyne à ma consultation.

L'angine et la raideur douloureuse de la nuque sont évidentes. Les mouvements que l'on imprime à la tête de la petite malade sont très péniblement supportés.

Je fais continuer le traitement magnésien : 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures, à partir de midi. La première dose avait été donnée à 9 heures, par la maman de Jocelyne.

L'évolution de la maladie devait montrer qu'il avait été prudent de commencer le chlorure de magnésium au moment de l'angine et de la raideur de la nuque car, malgré la précocité du traitement magnésien, de mauvais signes devaient apparaître un peu plus tard.

En effet, *la raideur douloureuse de la nuque s'accroît dans l'après-midi*. La malade reste dans son lit, la tête rejetée en arrière, pour trouver un peu de soulagement. Tout mouvement d'acquiescement est impossible. *Cette raideur douloureuse de la nuque descend, dans la soirée, le long de la colonne vertébrale dorsale*. A ce moment, la malade reste immobile dans son lit. Elle ne peut plus s'asseoir. Température : 38,9 °C.

Le même traitement, 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, toutes les six heures, est continué.

Jeudi 14 juin.

La raideur dorsale a disparu dans la matinée. La nuque s'est déraidie. Jocelyne, toute joyeuse, s'écrie : « Maman, je peux remuer mon cou ! » Le mal à la gorge persiste.

La petite malade demande de la nourriture dans la soirée. Température 38,3 °C.

Vendredi 15 juin.

Le mal à la gorge et la douleur de la nuque disparaissent dans la soirée. Température : 37,5 °C.

La dose de 125 cm³ de la solution a été réduite à 100 cm³, vendredi soir, en raison de l'effet laxatif du chlorure de magnésium.

La petite malade a maigri et se sent faible sur ses jambes.

Du *samedi 16 juin au jeudi 21 juin*, je lui fais prendre 100 cm³ de la solution, toutes les huit heures, et je recommande de lui donner une bonne alimentation.

Le *vendredi 22 juin*, elle entre en convalescence. Son appétit

est revenu. Son teint se colore. Mais elle a beaucoup maigri, me dit son père, et grandi pendant sa maladie.

Il lui faudra encore un certain temps pour que sa guérison soit complète. Un départ à la campagne est, d'ailleurs, envisagé.

*
* *

POSOLOGIE DU TRAITEMENT DE LA POLIOMYÉLITE PAR LE CHLORURE DE MAGNÉSIUM

Faire préparer cette solution :

Chlorure de magnésium desséché 20 grammes.
Eau commune faiblement minéralisée ou
eau d'Évian q.s.p. 1 litre.

Adultes et enfants au-dessus de cinq ans.

Faire prendre 125 cm³ de la solution, toutes les six heures, pendant quarante-huit heures, puis toutes les huit heures, puis toutes les douze heures, suivant l'état du malade.

Notons qu'il serait prudent de débiter par deux doses rapprochées à deux ou trois heures d'intervalle, dans les cas très graves.

Enfants au-dessous de cinq ans.

Ces doses seront ramenées à 100 cm³ à quatre ans, 80 cm³ à trois ans, 60 cm³ à deux ans, et administrées dans les mêmes temps que ci-dessus, c'est-à-dire, deux doses rapprochées à deux ou trois heures d'intervalle, dans les cas très graves, puis toutes les six heures, pendant quarante-huit heures, puis toutes les huit heures, puis toutes les douze heures.

Chacune de ces doses sera légèrement additionnée d'eau, puis sucrée à volonté et aromatisée avec du jus de citron, pour les enfants qui prendraient difficilement la solution de chlorure de magnésium à 20 g pour 1 000.

Pour les nourrissons.

On leur fera absorber, suivant leur âge, une à quatre cuillerées à café de la solution, à la cuillère ou au compte-gouttes, toutes les trois heures, pendant quarante-huit heures, puis toutes les six heures, puis toutes les douze heures.

N. B. — *Chacune de ces doses sera diminuée en cas de dérangement intestinal, mais toujours administrée dans les mêmes temps que ci-dessus.*

Ce serait méconnaître le sens de la méthode cytophyllactique par le chlorure de magnésium que d'entretenir un effet laxatif ou

purgatif de ce sel, alors qu'il s'agit, en réalité, d'en nourrir les cellules de l'organisme, *dans le but d'augmenter leur résistance à l'infection.*

Voilà, donc, pour le traitement de la poliomyélite par le chlorure de magnésium, institué dès les premiers signes de la maladie, c'est-à-dire *au moment de l'angine et de la raideur de la nuque ou, **au plus tard**, à l'apparition de la première paralysie*, traitement qui donnera, dans ces conditions péremptoires, une guérison rapide et totale.

Le fait est indiscutable.

* * *

Si l'on attend, si le traitement par le chlorure de magnésium est institué tardivement, la gravité du mal s'accroît et, cela, d'autant plus que l'on aura attendu plus longtemps.

On ne pourra plus espérer une guérison totale.

Cependant, il sera bon que le traitement magnésien soit encore conseillé.

Le malade absorbera une dose de la solution de chlorure de magnésium, calculée suivant son âge et sa tolérance intestinale, toutes les six heures, pendant quelques jours, puis, toutes les huit heures, puis toutes les douze heures, pendant un temps assez long.

Ce traitement de poliomyélite par le chlorure de magnésium doit être suivi par tous les chroniques, dans le but d'améliorer leur situation, mais dont leur chance d'amélioration sera, évidemment, d'autant plus restreinte que leurs paralysies seront plus anciennes.

DISCUSSION DU TRAITEMENT RATIONNEL DE LA POLIOMYÉLITE PAR LE CHLORURE DE MAGNÉSIUM

CONCLUSION

Rappelons, dans l'ordre chronologique, les principaux signes de la maladie.

- 1° Malaises généraux, lassitude, courbature, céphalée, fièvre ;
- 2° *Angine, raideur douloureuse de la nuque ;*
- 3° *Raideur douloureuse de la colonne vertébrale dorsale ;*
- 4° Apparition des paralysies, généralement à la chute de la température.

*
* *

On sait que les virus de la poliomyélite détruisent la substance nerveuse des cornes antérieures de la moelle et que cette destruction laisse, après elle, des cicatrices scléreuses qui échappent à toute intervention médicale ou chirurgicale.

La destruction de la substance nerveuse se fait dans un laps de temps plus ou moins long.

Il existe des formes lentes, supposées bénignes, de poliomyélite, mais qui n'en sont pas moins suivies de paralysies définitives. Il existe, aussi, des formes à marche rapide, le plus souvent mortelles. Les formes intermédiaires sont le plus grand nombre.

La poliomyélite est vraiment la « terrible maladie », dont chaque famille a le droit d'être effrayée.

*
* *

Or, l'expérience montre que le chlorure de magnésium, *administré à temps*, possède une *action d'arrêt positive*, même dans les cas les plus graves de la poliomyélite (4° obs., Fernand V... ; 6° obs., Françoise B... ; 7° obs., Yvette R...). L'effet cytophylactique du chlorure de magnésium ne peut vraiment pas être mis en doute dans le traitement de cette maladie.

Quand faudrait-il administrer la première dose de chlorure de magnésium ?

Le plus tôt possible, évidemment.

Le traitement cytophy lactique de la poliomyélite par le chlorure de magnésium doit être considéré comme un traitement d'extrême urgence, aussi bien que l'intervention chirurgicale ne doit pas être différée dans le traitement de la hernie étranglée.

* * *

Il serait donc nécessaire que le traitement fût commencé dès les premiers signes énumérés plus haut, de ne pas attendre la paralysie, qui traduit une lésion des cornes antérieures de la moelle épinière ; en tout cas, de ne pas attendre **au delà de l'apparition de la première paralysie.**

Toutes les angines ne sont, évidemment, pas le premier signe d'une poliomyélite, mais, lorsque cette angine s'accompagne de *raideur douloureuse de la nuque* et, surtout, un peu plus tard, de *raideur douloureuse de la colonne vertébrale dorsale*, il ne faudrait pas attendre plus longtemps pour commencer le traitement.

* * *

J'en reviens à la 15^e observation qui concerne Jocelyne G., Jocelyne souffrait justement, dans la matinée du 13 juin 1956, d'une *angine* et d'une *raideur de la nuque*.

Sa mère lui fait prendre 125 cm³ de la solution de chlorure de magnésium, puis elle la conduit à ma consultation.

La *raideur douloureuse de la nuque* était évidente. Je conseillai de continuer le chlorure de magnésium.

Était-il prudent d'attendre ? Non, sans doute.

Si l'angine, dont souffrait Jocelyne, n'était pas le premier signe d'une poliomyélite — mais connaît-on des angines qui s'accompagnent de *raideur de la nuque* et qui soient des angines banales ? — en somme, s'il ne s'était agi que d'une angine banale, le chlorure de magnésium était le meilleur traitement de cette angine, comme il l'est, d'ailleurs, de toutes les angines de quelque origine qu'elles soient ; j'en parlerai plus tard. On ne courait donc aucun risque de traiter Jocelyne par le chlorure de magnésium.

La *raideur de la nuque* s'accroît dans l'après-midi. Dans la soirée, la *colonne vertébrale dorsale* se prend à son tour.

La maman de Jocelyne fut donc très avisée de lui avoir fait prendre une première dose de la solution de chlorure de magnésium avant de me consulter.

On a vu que, le lendemain, Jocelyne était hors de danger.

En conclusion, il faudrait que chaque famille eût, en réserve, un litre ou deux de la solution de chlorure de magnésium desséché à 20 g pour 1 000, solution qui se conserve indéfiniment, pour intervenir immédiatement en cas d'alerte.

J'insiste, encore une fois, sur ce fait qu'il y aurait un très grand intérêt de commencer le traitement cytophyllactique de la poliomyélite par le chlorure de magnésium le plus tôt possible, soit au moment de l'*angine* et de la *raideur de la nuque*, comme l'a fait, avec beaucoup d'à-propos, la maman de Jocelyne, soit de ne pas attendre plus longtemps lorsque la *raideur de la colonne vertébrale* suit la *raideur de la nuque* ; en un mot, quand la paralysie est proche.

*
* *

Enfin, si pour quelque raison que ce soit, on n'intervient pas avant la paralysie, il faudrait instituer immédiatement le traitement, comme dans les cas très graves de la poliomyélite, en rapprochant les deux premières doses de la solution de chlorure de magnésium à deux ou trois heures d'intervalle et, je ne saurais trop le répéter, il ne faudrait pas où il n'aurait pas fallu attendre **au delà de l'apparition de la première paralysie**, c'est-à-dire perdre inutilement et dangereusement un temps très précieux, comme cela a été fait pour l'enfant Bernard L... (5^e obs.), qui a pris le premier verre de la solution de chlorure de magnésium environ vingt heures après le début de sa première paralysie, ce qui pouvait compromettre sa guérison.

*
* *

Et même, et je terminerai sur ce dernier conseil, en temps d'épidémie signalée dans la région, le traitement pourrait être entrepris dès les premiers malaises généraux prodromiques de la maladie : lassitude, courbature, céphalée, fièvre.

La précocité du traitement de la poliomyélite par le chlorure de magnésium aurait l'immense avantage de supprimer, sur-le-champ, les foyers de contagion.

La « terrible maladie » ne serait vraiment plus à craindre.

Je crois que la poliomyélite
peut être vaincue si le traitement
que je préconise est appliqué dès
la première paralysie constatée

par. le Docteur A. Neveu,
de Breuil-Magné, près
Rochefort

également guérisseur de la
diphthérie, sous l'influence
d'une solution de chlorure de
magnésium à un titre convenable

